
Aux Institutrices

Lorsque la présente livraison de *L'Enseignement Primaire* vous arrivera, vous serez déjà installées dans chacune des cinq mille écoles primaires de la province.

Vous venez de quitter vos familles : l'ennui vous serre encore le cœur, peut-être avez-vous versé des larmes depuis votre arrivée à X.

Chères institutrices, il ne faut pas prolonger outre mesure un chagrin qui s'explique mais que vous devez, dans l'intérêt de votre classe, surmonter au plus tôt.

Si vous avez suivi les conseils pédagogiques qui vous ont été donnés à l'Ecole normale ou que vous avez étudiés en préparant l'examen que vous avez subi devant le Bureau Central, votre école est bien organisée maintenant. Il vous reste encore, et ce n'est pas la moindre tâche, à suivre les méthodes et à appliquer les procédés les plus propres à assurer le succès dans votre enseignement.

N'oubliez pas que vous triompherez des difficultés inhérentes à votre profession :

- 1° En puisant dans les sources fécondes de notre sainte religion les forces nécessaires à l'accomplissement de vos importants devoirs ;
- 2° En étudiant les matières que vous avez à enseigner ;
- 3° En préparant soigneusement vos classes de chaque jour ;
- 4° En faisant, le soir, un examen de conscience *pédagogique* sur les événements et les résultats de la journée, en classe ;
- 5° En ménageant votre santé par des précautions hygiéniques, en classe et en dehors de la classe ;
- 6° En lisant les revues d'éducation catholiques qui sont à votre disposition.

Mais, même en supposant que tout va à merveille dans votre classe, il y a un autre devoir, absolument personnel, celui-là, que vous devez remplir avec une prudence excessive. Ce devoir, c'est celui de vous *loger*, si aucun membre de votre famille ne vit avec vous, dans une famille chrétienne où l'honneur est pratiqué au rang d'une vertu.

Jamais une institutrice n'habitera *seule* son école, en dehors des heures de classe ; elle doit être *très particulière* dans le choix de ses relations ; éviter, en un mot, ce qui pourrait être pour elle l'ombre d'un danger moral.

Hélas ! il y a de ces chutes dont une jeune fille se relève si difficilement, et dont le souvenir empoisonne toute une vie, malgré les larmes amères que l'on a versées !

Institutrices, soyez prudentes, méfiez-vous des assiduités de ceux à qui vous n'avez point affaire ; restez fidèles aux conseils que la religion vous donne ; ne cessez d'écouter chanter en votre âme la voix si douce des saints enseignements de votre mère et des pieuses leçons d'une dévouée religieuse.

Le Directeur.

Une appréciation d'outre-mer

Le *Mois littéraire et pittoresque*, de Paris, livraison de mai, apprécie très favorablement l'ouvrage du directeur de *L'Enseignement Primaire* : HONNEUR À LA PROVINCE DE QUÉBEC. Le grand mensuel parisien termine son appréciation par cette phrase : " Pour nous, c'est non seulement avec une vive sympathie, mais encore avec une noble fierté, que nous voyons la place d'honneur que les Canadiens français savent occuper dans la Confédération."